

Temps long/temps court en situation formative et professionnelle : les effets sur les constructions identitaires

Pascal Roquet

► **To cite this version:**

Pascal Roquet. Temps long/temps court en situation formative et professionnelle : les effets sur les constructions identitaires. Éducation permanente, Arcueil : Éducation permanente, 2018, Rythmes et temporalités en formation, pp. 33-41. hal-02290596

HAL Id: hal-02290596

<https://hal-cnam.archives-ouvertes.fr/hal-02290596>

Submitted on 17 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Temps long/temps court en situation formative et professionnelle : les effets sur les constructions identitaires

L'univers des temporalités est un vaste océan, où des courants de force contraire se retrouvent en confrontation, en opposition, mais parfois aussi se rejoignent. S'engager sur cet océan impose une connaissance des formes temporelles, un choix pertinent des outils de navigation et... un peu de chance ! Au-delà de cette métaphore, il s'agit bien d'un travail d'appropriation et d'identification d'enjeux temporels nécessitant une prise de risque dans les choix conceptuels en fonction des phénomènes temporels étudiés, notamment sur les constructions identitaires dans les activités formatives et professionnelles.

L'inscription des enjeux temporels dans les activités formatives et/ou professionnelles est de plus en plus souvent vécue par les acteurs sociaux comme l'effet de tensions entre des temporalités longues, pérennes, adossées à des formes de construction identitaire reconnue, et des temps courts nécessitant performativité et réactivité, bousculant ainsi des formes identitaires établies, créant des espaces de transition entre anciennes et nouvelles formes identitaires. Conceptuellement, si l'articulation temps long/temps court n'est pas nouvelle dans ses dimensions historiques, sociologiques, psychologiques, elle interroge à la fois l'individu et l'institution dans la construction de formes temporelles liées à l'exercice d'un métier ou d'une profession. Pour explorer cette problématisation, nous évoquerons d'abord, en termes théoriques, la pertinence de la dialectique temps long/temps court et les registres établis des temporalités formatives et professionnelles. Puis nous nous appuierons sur une étude de cas pour explorer les dimensions temporelles dans la construction de l'identité professionnelle des masseurs-kinésithérapeutes (MK).

PASCAL ROQUET, professeur des universités au Conservatoire national des arts et métiers, responsable de l'équipe « métiers de la formation », directeur du master européen de recherche en formation des adultes, membre de l'UMR « Formation et apprentissages professionnels » (pascal.roquet@lecnam.net).



Temps long/temps court : un débat scientifique en question

L'alternance entre des temporalités de différentes durées (Bergson, 1907 ; Bachelard, 1950) dans les situations formatives et professionnelles, notamment dans les dispositifs de formation en alternance (Zaid et Lebeaume, 2015), est considérée comme un mode régulateur des vécus temporels, mais également dans une perspective formative des processus porteurs de production de professionnalité, de professionnalisation (Demazière *et al.*, 2012). Les rythmes, définis de façon plus concrète par l'introduction de changements dans les dispositifs de formation ou de professionnalisation (objectifs poursuivis, contenus d'enseignement ou de formation, référentialisation des activités) se traduisent par des effets d'accélération temporelle (recherche de performance accrue, changement de modèle professionnel...) qui incitent les organisations éducatives ou formatives à fonctionner sur des rythmes non programmés alternant continuités, discontinuités et ruptures dans leurs activités quotidiennes. De même, les groupes professionnels, et plus largement les individus, sont conduits à intégrer ces temporalités multiples, et parfois contradictoires, dans leur parcours formatif et professionnel. Si le processus d'accélération sociale – dont Rosa (2013) dit qu'il se trouve au cœur de la modernisation – apparaît central pour saisir une force normative silencieuse qui se présente sous la forme de délais, de calendriers et de limites temporelles, ses effets sont perceptibles. Pour les individus, de nouvelles perceptions temporelles se créent, entre autonomisation et aliénation, sur de nouveaux modèles d'interactions sociales et de nouvelles formes de subjectivité au cœur de leurs activités sociales, personnelles, professionnelles et formatives. Si, pour l'individu, le quotidien se construit de plus en plus souvent comme une série de réponses aux différentes exigences sociales et professionnelles, il contraint à une course qui va « de plus en plus vite chaque année pour simplement rester en place » (*ibid.*), produisant des effets de culpabilisation sur le sujet. Dans le champ professionnel, des processus de désynchronisation se créent ainsi entre des modèles normatifs d'exigence performative et des processus d'individualisation visant l'autonomisation et/ou l'autodétermination dans des projets alternatifs de réalisation de soi.

La dialectique temps long/temps court est revisitée sous de nombreuses dimensions par cette accélération temporelle. Le temps long de la construction, celui de la reconnaissance de l'activité professionnelle par soi et par les « autrui » significatifs, reste certainement une figure moderne de la professionnalisation, voire du professionnalisme (Freidson, 2001), notamment pour les groupes établis (formation longue, modèle identitaire professionnel). Le temps court de l'urgence, de la réponse immédiate dans l'exercice professionnel, ou encore de l'opportunité



de la réponse formative courte, constitue une alternative temporelle fréquemment sollicitée dans les sociétés modernes. L'opposition entre temps long et temps court pose ainsi un certain nombre de dualités, de tensions, entre des formes temporelles dont la variabilité des durées, voire des intensités, crée des frottements dans les usages sociaux. Plus concrètement, quelle est la durée de formation nécessaire pour fabriquer un professionnel ? Quel temps faut-il pour construire un dispositif de formation répondant à des besoins de compétences ? La pérennité de la construction identitaire ou de la professionnalisation s'oppose-t-elle systématiquement à l'urgence temporelle de la résolution de problèmes dans la complexité des situations professionnelles ? Autrement dit, la réponse longue prévaut-elle sur la réponse courte ?

■ Temps vécu : vers des temps brefs discontinus

Dans une conception du temps vécu, le temps lent et long de l'expérience se transforme en un temps bref dans la mémoire. Ainsi, toujours selon Rosa (2013), « les formes d'expériences classiques du temps, long/bref ou bref/long, sont progressivement remplacées par une nouvelle forme d'expérience du temps qui suit un motif bref/bref ». Le temps bref/bref succède au temps long/temps court dans les expériences temporelles modernes. L'individu s'engage, se forme dans des activités et des situations séparées, isolées les unes des autres. L'expérience temporelle s'est transformée par le passage d'une modernité solide à une modernité liquide. Bauman (2006) pointe cette mutation : « Contrairement à la période précédente, celle de la modernité solide qui vivait vers l'éternité [nom de code d'un état d'identité perpétuelle, monotone et irrévocable], la modernité liquide ne fixe aucun objectif et ne trace aucune ligne d'arrivée ; plus précisément, elle n'attribue la qualité de la permanence qu'à l'état éphémère. Le temps s'écoule – il n'avance plus. » Dans ce contexte sociétal, le débat entre temps long et temps court se déplace vers une juxtaposition d'états temporels éphémères, qui engage l'individu dans sa construction identitaire formative et professionnelle. L'alternance temps long/temps courts serait-elle alors obsolète pour la compréhension temporelle des enjeux identitaires formatifs et professionnels ?

■ Tensions temporelles entre différents registres de temporalités

Parce qu'elle sont multiples et variées, les temporalités se rattachent à des formes d'expériences temporelles qui touchent des niveaux différenciés de l'expérience humaine (Roquet, 2010). La distinction classique macro/méso/micro, qui s'appuie sur la distinction construite par Braudel (1949), nous autorise à concevoir les temporalités en prise directe avec des processus sociaux et culturels, dans des

dimensions à la fois individuelles et collectives, sous différentes formes influençant la synchronisation ou la désynchronisation des activités. Situer ces processus sur des positions temporelles distinctes n'interdit pas de les « voir vivre » en interaction permanente, au sein de dynamiques temporelles individuelles.

Les processus de formation d'adultes et de professionnalisation (Roquet, 2018) se développent dans des contextes et des situations, privées ou professionnelles, de plus en plus diversifiées et mobiles. Les constructions identitaires qui y sont associées sont donc marquées par des articulations, mais surtout par des tensions entre des temporalités définies par l'urgence des réformes de l'organisation, des politiques de rationalisation, d'universitarisation dans le cadre d'une accélération des exigences pour la performance et la réussite professionnelle, et des temporalités plus longues favorisant le développement professionnel, la construction par le sujet de sa propre professionnalisation. Ces temporalités individuelles se croisent avec des temporalités institutionnelles, marquées elles aussi par le culte de l'urgence, de la solution rapide (Aubert, 2003), mais également par la nécessité de la durabilité, de la pérennité de la construction, de la programmation institutionnelle (Dubet, 2002). Cette conflictualité temporelle participe à la compréhension des processus de construction identitaire pour les adultes inscrits dans des parcours de formation, et permet de saisir les différentes logiques de professionnalisation qui se dessinent dans ces espaces temporels.

Les « célèbres » synchroniseurs – le quotidien, l'alternance, le retour narratif sur soi – repérés par Pineau (2000) participent à la saisie de l'éclatement temporel dans les logiques formatives et à la création de nouveaux réaménagements temporels en formation. L'approche rythmanalytique proposée par Alhadeff-Jones (2017) renouvelle le cadre systémique de la compréhension des processus éducatifs et formatifs en mettant en relief les dimensions dynamiques, les phénomènes transformateurs organisés dans le temps, révélant des états de tensions dans l'évolution des processus de formation.

Notre approche complète ces perspectives théoriques en situant trois registres temporels (macro, méso, micro). Les temporalités formatives et professionnelles peuvent s'enchevêtrer, s'articuler ou s'opposer. Elles peuvent aussi stagner, se stabiliser, s'accélérer, se segmenter en formes de continuité/discontinuité. Cette segmentation n'est pas aussi tranchée. La continuité peut se regarder à travers la résistance des cadres institutionnels face à l'hétérogénéité des situations individuelles (le temps du programme est toujours d'actualité), mais aussi dans les constructions individuelles, à l'exemple de modèles de carrières professionnelles nomades (la mobilité peut être une forme de continuité dans la réussite professionnelle). La discontinuité peut être interrogée à travers les processus de rupture de plus en plus nombreux dans les vies privées et les vies professionnelles, mais aussi dans les modes managériaux des institutions de plus en plus confrontées aux changements permanents.



Les registres temporels se définissent comme des couches successives de temporalités et permettent de saisir ces représentations temporelles à un instant T , de les relier pour qu'elles prennent sens dans la réalité sociale et individuelle. Le *macro-temporel* relève d'un temps historique, de longue durée, construit sur une échelle qui génère des figures temporelles repérables, datées, inscrites dans des espaces-temps définis (modèles formatifs, modèles professionnels). Le *méso-temporel* est une forme de traduction qui se matérialise par la production d'expériences temporelles collectives, principalement sous la forme institutionnelle et organisationnelle (dispositifs de formation et de professionnalisation). Les régimes temporels historiques se traduisent en dispositifs temporels ancrés dans des contextes socioculturels précis. Le *micro-temporel* touche directement les temporalités individuelles ; il s'agit d'expériences propres à chacun, hétérogènes, reposant sur des espaces de continuité et/ou de rupture biographique, incluant des rythmes, des mouvements différenciés de l'existence. Elles correspondent à des états expérientiels, et donc humains, du temps vécu, reconstruits a posteriori par les individus et, seulement ensuite, modélisés par le chercheur. Ces temporalités vécues touchent autant aux processus de stabilisation qu'aux processus de changement repérables dans l'éclatement des temporalités modernes ; le micro réinterroge le macro et le méso. Elles donnent sens aux différentes formes temporelles et traduisent le vécu des temporalités dans le champ des expériences quotidiennes de chacun.

Ces processus se rencontrent aussi bien dans des contextes collectifs (organisations de travail, organisations professionnelles, groupes d'individus exerçant une activité identique) que dans des contextes individuels. L'accélération des rythmes temporels (Rosa, 2010) accentue les tensions entre les rythmes individuels et les rythmes institutionnels : le temps long de la construction individuelle répond de moins en moins au temps urgent de la demande institutionnelle. Dans cette perspective, le repérage des registres de temporalités et de leurs tensions devient un outil d'analyse du « choc temporel » dans les activités formatives et professionnelles.

Les dimensions temporelles dans la construction des identités professionnelles des masseurs-kinésithérapeutes

Dans le champ du développement des activités formatives et professionnelles des masseurs-kinésithérapeutes, les rôles professionnels et sociaux de ces derniers se sont transformés depuis 2010 (Roquet et Gatto, 2012) pour aboutir à la constitution de savoirs professionnels corrélés à la maîtrise de savoirs scientifiques, théoriques et réglementaires.

Les résultats d'une enquête récente (Roquet *et al.*, 2015) montrent que la kinésithérapie est une profession au service du patient et de la société dans son ensemble. Elle répond aux critères de professionnalisation définis par Wilensky (1964) : la profession est exercée à plein temps : elle comporte des règles d'activité (Code de la santé publique, Code pénal, Code civil pour les MK) ; elle comprend une formation et des écoles spécialisées ; elle possède des organisations professionnelles (ordre professionnel et syndicats) ; elle comporte une protection légale de monopole d'exercice d'activité ; elle a établi un code de déontologie.

Les résultats obtenus ont permis de définir l'existence des rôles sociaux acquis par l'expérience professionnelle dans une construction temporelle privilégiant l'appropriation de savoirs sur une longue durée et par une adaptation identitaire aux différentes demandes sociétales des MK en réponse aux besoins et aux demandes des patients et de la société, notamment par le développement de l'éducation thérapeutique du patient. Les rôles sociaux identifiés apparaissent dans différents registres d'activités professionnelles : le diagnostic kinésithérapique (d'exclusion, différentiel, d'orientation) ; les soins en accès direct ; la décision thérapeutique en autonomie avec le patient partenaire ; les réponses aux besoins et aux demandes implicites et explicites du patient (qualité) ; les activités de relation, d'éducation et de communication concomitantes aux activités de rééducation ; l'inventivité, la créativité, la conceptualisation, la décision (activités singulières à partir des demandes du patient, de savoirs disciplinaires et de savoir-faire associés, et de l'expérience du kinésithérapeute concomitamment à l'acte de kinésithérapie) ; l'innovation conceptuelle et technique au cours des pratiques ; la prévention, l'éducation à la santé du patient et de son entourage ; le soin, de la naissance à la fin de la vie ; le conseil ; l'alternative à l'hospitalisation ; le maintien à domicile ; le soin du patient et de son entourage inscrit dans une approche globale des soins en concordance avec la logique du système de santé actuel.

Une première analyse de la construction des identités professionnelles des MK révèle l'existence d'une dimension commune, dans laquelle chacun peut se reconnaître (la relation vocation/métier), et des dimensions différenciées autour de la distinction entre trois logiques identitaires (évolutive, expertise, vocationnelle). C'est cette double perspective qui définit l'identité professionnelle des MK et constitue le socle de leur profession. La construction identitaire permet à chaque membre de se définir, de se faire reconnaître dans l'exercice de son activité ; elle permet également une construction collective autour d'un socle commun qui permet une reconnaissance de la part d'autres groupes professionnels (médecins, professionnels de santé) ou des patients. Après une analyse repérant les situations professionnelles vécues des MK, une seconde analyse a permis de repérer deux axes qui traversent le récit biographique, parfois réflexif, des interviewés.

Le premier axe, dans lequel chaque MK pourra se reconnaître (stabilité de la représentation de soi, sens donné aux activités, stabilisation des pratiques), met en



articulation, parfois en tension, l'origine vocationnelle de l'activité de masseur-kinésithérapeute et la pratique de la profession. La vocation correspond à des valeurs d'universalité, d'humanité, de relation humaine... Le métier correspond aux rôles professionnels (expert, communicant, formateur...) et aux rôles sociaux (éducation à la santé, diagnostic kinésithérapique...) exercés par les MK dans la société. Cette relation entre vocation et métier constitue une composante stable de l'identité professionnelle ; elle s'est construite dans le temps, au fil de la construction du modèle formatif et professionnel du MK, de la mise en place des écoles et de la construction de carrière de ces professionnels. Elle donne sens à leur activité professionnelle et à leur reconnaissance professionnelle et sociale. Elle constitue le point commun de la construction identitaire de la profession sur lequel tout MK se reconnaîtra personnellement. Cette construction relève du temps long de la professionnalisation, articulant passé et présent dans une continuité temporelle.

Le second axe d'analyse définit trois logiques différenciées de construction identitaire, qui participent à la construction collective de l'identité des MK. La base de la différenciation concerne des processus de reconnaissance personnelle, sociale et professionnelle de leurs activités. Les croisements effectués entre les situations professionnelles rencontrées par les interviewés et les trajectoires professionnelles passées et présentes mettent en avant trois modèles identificatoires de la profession, à la fois communs et différenciés.

La *logique identitaire vocationnelle* s'appuie sur un processus d'affirmation d'une identité personnelle mais également sur la recherche de rôles sociaux adéquats (par exemple pour une mission de soignant). La réflexivité sur ses pratiques, la construction de sa professionnalisation par l'usage de l'expérience et de savoirs contribuent à explorer la partie personnelle identitaire, tout en cherchant dans différentes étapes de carrière, sur des séquences temporelles précises (activités professionnelles d'expertise), plusieurs modes de reconnaissance (par autrui, par l'institution, etc.).

La *logique identitaire évolutive* s'inscrit dans une dynamique de carrière, souvent ascendante, qui permet d'intégrer différents statuts (libéral, salarié...), différents postes et différentes fonctions, et de développer diverses formes de compétences (scientifiques, techniques...), tout en cherchant des voies d'évolution professionnelle, par la formation continue notamment. La mobilité professionnelle est « l'ingrédient de cette dynamique ».

La *logique identitaire d'expertise* s'effectue plutôt dans un processus de différenciation identitaire. L'expert ou l'artiste s'affirme dans la création de nouvelles techniques, de nouveaux savoirs, qui s'inscrivent dans un art reconnu dans différents mondes socioprofessionnels (par exemple le sport de haut niveau...). De ce fait, l'enjeu de reconnaissance est la singularité de la compétence, et donc du décalage avec d'autres professionnels ou d'autres confrères.



Ces trois formes identitaires se retrouvent également dans un temps long de la professionnalisation, qui articule plus spécifiquement le présent et le futur dans des formes de construction de carrières professionnelles, et propose ainsi une variabilité des constructions identitaires.

Les registres temporels des masseurs-kinésithérapeutes : temps long/temps court

Les registres mobilisés (macro, méso, micro) sont rendus visibles sur des horizons temporels de longue durée, mobilisant modèle professionnel, dispositif de formation et carrières individuelles. Ce temps long est mis en tension avec les temps courts des réformes : la formation qui s'étendait sur quatre années (avec une première année commune aux instituts de formation en masso-kinésithérapie et aux facultés de médecine) est passée, en septembre 2015, à une durée de cinq ans, se transformant en une formation à et par la recherche multiréférentielle, en convention obligatoire avec l'université. Ce changement accélère l'acquisition de nouvelles professionnalités (approche globale du patient, réflexivité des pratiques). Dans cette logique, l'attribution de la qualité de « professionnel » dépend d'une action double de développement et de mise en reconnaissance dans l'environnement, par le sujet, de ses propres actes, conjuguée à une action d'attribution sociale par cet environnement, selon des critères de légitimité (Wittorski, 2007). C'est l'alternance de temporalités institutionnelles et de temporalités individuelles pérennes, avec l'accélération des rythmes de réformes législatives liées à l'évolution de la profession ou de la formation, qui crée des tensions dans la construction des identités professionnelles : le choc de professionnalités autour de savoirs reconnus et de savoirs en émergence modifie la dynamique des trois logiques identitaires repérées. En effet, le changement dans les contenus formatifs modifie les pratiques professionnelles et les représentations du métier de masseur-kinésithérapeute. Le choc temps long/temps court crée ainsi une désynchronisation qui remet en cause la stabilité identitaire initiale. Si ces effets ne peuvent être repérés à l'heure actuelle, ils participent aux transformations de la profession.

Conclusion temporelle

Si l'accélération temporelle est bien une dynamique contemporaine, repérable dans l'évolution des situations formatives et professionnelles, elle touche aussi les caractéristiques des constructions identitaires (Roquet, 2018). Aussi le repérage des tensions temporelles entre temps long et temps court, de plus en plus visibles dans l'évolution des activités formatives et professionnelles, permet de circonscrire les espaces de recomposition identitaire. Ces processus de recomposition identitaire d'adultes mettent en lumière la construction et la valorisation de



l'expérience, associées à des formes de réflexivité (Dewey, 1934) dans une continuité temporelle, inscrites dans des formes temporelles de longue durée, pour les individus. Ce temps long, durable, se construit sur un ensemble d'événements et d'épreuves qui, sous forme de reconnaissance, solidifient les parcours professionnels des individus. ◆

Bibliographie

- ALHADEFF-JONES, M. 2017. *Time and the Rhythms of Emancipatory Education. Rethinking the Temporal complexity of Self an Society*. London, Routledge.
- AUBERT, N. 2003. *Le culte de l'urgence. La société malade du temps*. Paris, Flammarion.
- BACHELARD, G. 1950. *La dialectique de la durée*. Paris, Puf.
- BAUMAN, Z. 2006. *La vie liquide*. Rodez, Le Rouergue/Chambon.
- BERGSON, H. 1907. *L'évolution créatrice*. Paris, Puf.
- BRAUDEL, F. 1949. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, Armand Colin.
- DEMAZIÈRE, D. ; ROQUET, P. ; WITORSKI, R. 2012. *La professionnalisation mise en objet*. Paris, L'Harmattan.
- DEWEY, J. 1934. *Expérience et éducation*. Paris, Armand Colin.
- DUBET, F. 2002. *Le déclin de l'institution*. Paris, Le Seuil.
- FREIDSON, E.-L. 2001. *Professionalism. The Third Logic*. Oxford, Polity Press.
- PINEAU, G. 2000. *Temporalités en formation. Vers de nouveaux synchroniseurs*. Paris, Anthropos.
- ROQUET, P. 2010. « Temporalités, activités formatives et professionnelles ». *Recherches qualitatives*. N° 8, p. 76-92.
- ROQUET, P. 2018. « Temporality, professionalisation and adult learning ». *Dans : B. Merrill et al. (dir. publ.). Continuity and Discontinuity in Learning Careers : Potentials for a Learning Space in a Changing World*. Sense Publishers, ESREA Book Series, p. 159-168.
- ROQUET, P. ; GATTO, F. 2012. *Le référentiel du masseur-kinésithérapeute et du masseur-kinésithérapeute-ostéopathe*. Paris, Conseil national de l'Ordre des masseurs-kinésithérapeutes.
- ROQUET, P. ; GATTO, F. ; VINCENT, S. 2015. *L'évaluation des pratiques professionnelles des masseurs-kinésithérapeutes. L'identification et la reconnaissance des rôles et des identités des masseurs-kinésithérapeutes*. Paris, CNAM, Centre de recherche sur la formation.
- ROSA, H. 2010. *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris, La Découverte.
- ROSA, H. 2013. *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*. Paris, La Découverte.
- WILENSKY, H.-L. 1964. « The professionalization of everyone ? ». *American Journal of Sociology*. N° 70, p. 137-158.
- WITORSKI, R. 2007. *Professionnalisation et développement professionnel*. Paris, L'Harmattan.
- ZAID, A. ; LEBEAUME, J. 2015. *La formation d'ingénieurs en alternance. Rythmes et temporalités vécues*. Lille, Presses universitaires du Septentrion.